

Papillons pour insomniaque

Nous suivront-ils en mer, comme autant de visages,
la douleur éphémère et le dernier rivage,
n'est-il pas un endroit où le feu soit absent,
ne brûlant pas son bois au soleil faiblissant?

Encore un simple effort, ma main sans la réponse,
tu rejoins les abords de la terre et ses ronces,
tu approches la glaise et aussi son empire
où ce coeur et la braise attendent un soupir,

Tu erres à la nuit, à la fenêtre d'or,
tu sais de mon ennui que toujours il s'endort,
il n'est rien ici-bas, qui puisse me guérir,
c'est un peu ton combat, aimer ou bien périr,

Il n'y a que la vie pour défaire leurs lois,
mais qu'ils sont bien ravis de proclamer des rois,
mon amour s'en aller, c'est se dire infinis,
c'est dire éternité, dans le creux de ce lit,

À la force des fous, on se dira peut-être,
ici et sans le sou, qu'ils sont beaux ces deux êtres,
ma main tu sais déjà, ils viendront par milliers,
te cueillir à ceux-là, les papillons rêvés.